Mots pour rire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 52

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-254252

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

conduisez-moi... Oh! acheva-t-il tout bas, Dieu est bon! Moi, la lui ramener!

Et tout en grimpant les nombreux escaliers, il se remémorait l'attention passionnée de la fillette écoutant la légende, ses questions fiévreuses, la discussion avec Alain, l'attrait vers la chambre mystérieuse, le vague espoir d'entrevoir la revenante.

La chambre était ouverte, mais vide d'habitants: peu de meubles. Tout au fond, le grand bahut légendaire.

— Vous voyez, fit la Bretonne en pleurant. Pas plus là qu'ailleurs... Si la dame qui revient l'avait emportée?

Mais déjà Michel s'élançait vers le grand coffre... ce sinistre cercueil de la folle Yseult, cherchait fébrilement le ressort, le trouvait, soulevait le lourd couvercle, jetait un cri de pitié:

— Malheureuse enfant!

— La morte! la morte! criait Anaïk après un sommaire coup-d'œil.

— Eh non! C'est Mikéline!...

Puis, tout frémissant:

— Si elle était morte, elle aussi!

Promptement, il retirait des profondeurs du bahut l'enfant inerte et livide, la portait à la fenêtre, mettait sa bouche à la petite bouche glacée, lui insufflait de l'air...

L'asphyxie commençait à peine... un simple évanouissement. La fillette soupira, respira fortement, ouvrit les yeux, se souvint, et craintive tout d'abord:

— Ne me grondez pas... ne dites pas à maman.

Mais aussitôt, ne pouvant retenir un petit rire malin:

— J'étais bien cachée, dites?... J'avoue que je n'ai pas pas vu Damoiselle Yseult. Mais j'étais si contente du bon tour! Je tenais le couvercle entr'ouvert, à peine, presque invisible, guettant à la fois la revenante et ceux qui viendraient me chercher. Seulement, je n'ai plus eu la force... le couvercle est retombé... Je n'ai pu le rouvrir... J'ai crié... On n'est pas venu...

— Et vous avez eu très peur?

— Non! fit-elle bravement. Je pensais bien qu'on me trouverait.

— Mais vous pouviez mourir, comme Damoiselle Yseult, et on vous cherche avec angoisse... et votre mère pleure et la fête est interrompue.

— Maman pleure?... Oh! pauvre maman! Et j'ai failli mourir?... Il ne faudra pas dire que le coffre s'était fermé?... Ça lui ferait trop mal.

— Non! nous ne lui dirons pas, promit héroïquement Michel, réduisant par ce « non », le sauvetage au niveau d'une puérile partie de cachette.

Heureusement pour lui qu'Anaïk était partie en courant, au premier mot de sa jeune maîtresse, et tomba comme une bombe au milieu de tous ces désolés, criant de toute sa force: « Notre demoiselle est retrouvée... Elle était dans le coffre de la revenante... Elle allait mourir... C'est M. Hérard qui l'a sauvée! »

Lui! c'était lui qui avait sauvé sa fille! Et voici qu'il apparaissait au seuil de la salle de fête, la portant dans ses bras, un peu pâle encore, mais rieuse, tendant calinement ses mains vers sa mère.

— Ne la grondez pas? supplia le sauveteur. Ne l'excluez point. La leçon suffit...

— Oui, pour vous! fit tendrement la jeune femme, dévorant de baisers sa chérie retrouvée. Pour vous satisfaire, je lui pardonne. Mais comment vais-je vous dire merci, à vous qui avez eu plus d'intuition qu'une mère, à vous qui me l'avez retrouvée?

Minuit sonnait à la vieille horloge, la même qui avait sonné l'autre et fatal minuit; le gui sacré, le gui symbolique, était presque au-dessus de leurs têtes. L'événement avait jeté Michel hors de sa froide réserve; la fièvre le brûlait, Yseult, les yeux meurtris de larmes, lui serrant les mains, lui souriant avec une tendre gratitude, était plus attirante encore que la fraîche et rieuse jeune fille de jadis. Une griserie envahit son cerveau; regardant le gui, étreignant convulsivement la chère main, il osa murmurer:

— Un baiser sous le gui et je serai royalement récompensé. Voulez-vous?

— Si je veux!...

Amélie, qui les guettait, eut l'idée de s'asseoir lestement au piano et de jouer un air entraînant. Les deux cœurs vibrèrent éperdûment; Michel, enivré, eut une folle audace; la jeune veuve ayant tendu la seconde joue en disant: « Pour moi, maintenant; le premier était la rançon de Mikéline ». Il osa, tout en donnant ce deuxième baiser, un véritable baiser d'amour: « Ah! si vous saviez comme je vous aime!... Et depuis tant d'années!... »

Elle, alors, de plus en plus audacieuse aussi:

— Voici mon frère... Osez le lui dire, puisque vous n'avez pas osé il y a dix ans.

— Qu'est-ce?... Que me veut-on? interrogea le marin, devinant bien vite l'heureux dénouement qu'il souhaitait.

— C'est ton matelot qui veut devenir ton frère, fit tout bas Yseult. Si tu y consens toutefois?

Hubert pris son ami à bras-le-corps, l'embrassa comme un fou, puis, sans lui laisser le temps de se reconnaître, l'emmena vers Mme de Roy-Moëllac.

— Gran'mère, votre nouveau petit-fils, annonça-t-il, voulez-vous les bénir?

— Dieu soit loué! prononça l'aïeule. Après la douleur, la joie immense.

Et ses mains se posèrent sur les deux têtes qui s'inclinaient devant elle, pendant qu'un joyeux murmure applaudissait l'événement.

— Grand'mère, bénissez-nous aussi, demanda hardiment Mikéline qui arrivait au bras de son cousin. Nous venons de nous fiancer sous le gui. J'épouserai Alain et il me rendra sage.

Un immense éclat de rire salua ces fiançailles bien inattendues. Sans se déconcerter, la fillette dit à son cousin:

— C'était pour t'inquiéter, surtout, pour savoir si tu tenais à moi, que je me suis cachée... Je suis contente... Tu as eu beaucoup de chagrin: on me l'a dit... je l'ai vu.

— Tu auras du mal, mon pauvre gars, fit le marquis en riant, à rendre sage cette petite diablesse.

— Nous lui fournirons du renfort, riposta Yseult avec un tendre regard au cher fiancé.

Et celui-ci, éperdu, écoutant sans entendre, ne voyant qu'elle et ce doux regard, se demandait s'il rêvait.

Jeanne FRANCE.

MOTS POUR RIRE

En gare.

— Permettez-moi, chère amie, de vous faire de longs adieux

Un employé, *intervenant*. — Impossible, Madame, vous n'en aurez pas le temps, le train part à la minute.